

CONTRE LE NÉGATIONNISME

TÉMOIGNAGE

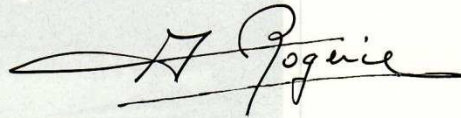
En 1944, pendant les mois de mai, juin, juillet, août et septembre, étant Déporté de la Résistance au camp d'Auschwitz-Birkenau, je me suis trouvé très souvent sur ce qu'on appelait le « Stade » au camp « f ». A cet endroit précis, j'apercevais la « Rampe » et les fours crématoires « K2 » et « K3 » (voir plan).

- J'ai vu arriver les longs trains de wagons à bestiaux ;
- J'ai vu descendre les hommes, les femmes et les enfants juifs venant de Hongrie ;
- J'ai assisté à la sélection faite par le médecin S.S. Thilo ;
- J'ai vu des familles entières entrer dans l'enceinte du four crématoire ;
- Je n'ai jamais vu ressortir quiconque ;
- J'ai vu, après chaque arrivée, de hautes flammes sortir des cheminées ;
- J'ai vu une épaisse fumée noire se répandre au-dessus du camp, une odeur de viande grillée envahissait l'atmosphère ;
- J'ai vu partir vers le camp des camions chargés de sacs et de bagages.

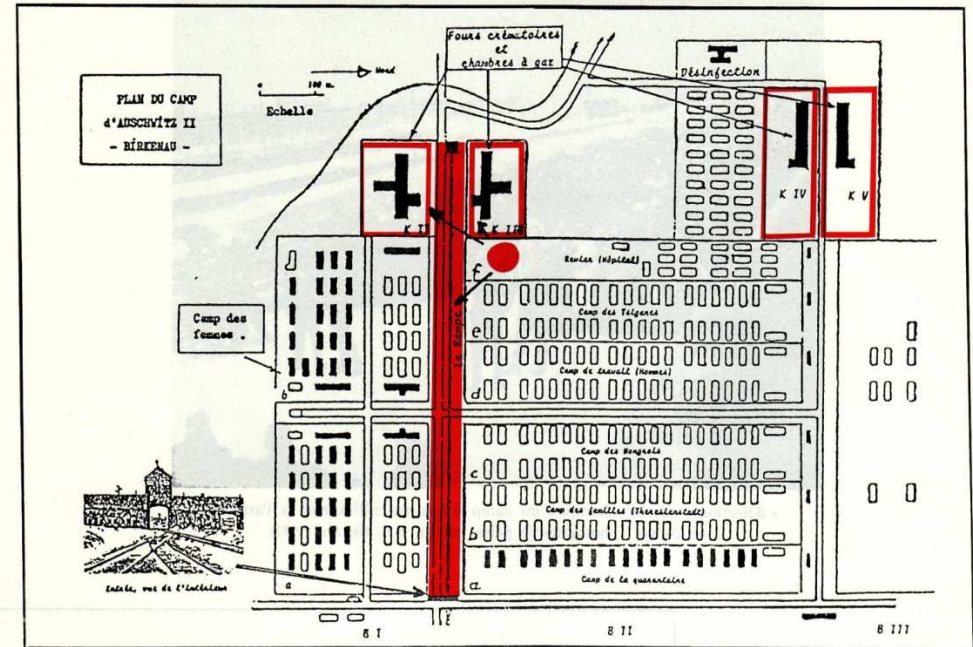
NON, il n'est pas possible de bonne foi de nier le génocide nazi.

J'en rends un témoignage solennel.

Ce témoignage, je l'ai écrit en 1945 dans un livre, imprimé en 1946, intitulé : *Vivre c'est vaincre*.



Général ANDRÉ ROGERIE,
Membre du mouvement de Résistance
« Ceux de la Libération ».
Déporté : à Buchenwald, à Dora, à Maidanek,
à Auschwitz-Birkenau, à Gross-Rosen,
à Nordhausen, à Dora (à nouveau), à Harzungen.



COMMENTAIRES

Nature du document et source

Témoignage écrit distribué par le général André Rogerie, en particulier dans les établissements scolaires.

Auteur

Né à Angoulême dans une famille de militaires de carrière, de religion catholique, membre du mouvement de résistance « Ceux de la Libération », André Rogerie a 21 ans le 3 juillet 1943, lorsqu'il est arrêté à Dax par la Gestapo alors qu'il cherchait à gagner l'Espagne, puis l'Algérie, pour s'engager dans les Forces françaises libres. Il est interné à la prison de Dax, puis dans les caves de la Gestapo à Biarritz, à la citadelle de Bayonne, au fort de Hâ à Bordeaux, au camp de Royallieu à Compiègne. Déporté en Allemagne le 29 octobre 1943, il connaîtra l'univers concentrationnaire dans les camps de Buchenwald, Dora, Maidanek, Auschwitz-Birkenau, Gross-Rosen, Nordhausen, Dora à nouveau, Harzungen, avant d'être libéré près de Magdebourg le 13 avril 1945.

Vivre c'est vaincre son livre témoignage a été écrit dès son retour en 1945.

Contexte

Indigné, révolté, par les écrits des « négationnistes » qui à la fin des années 1970 niaient la réalité du génocide des Juifs et diffusaient des écrits antisémites et à la gloire des nazis, le général André Rogerie n'a cessé de les dénoncer en témoignant par tous les moyens, et en particulier dans les établissements scolaires, de ce qu'il avait pu voir de ses propres yeux à Auschwitz-Birkenau.

Analyse

Le plan du camp et la place du témoin

L'auteur associe son témoignage à un plan du camp de Birkenau en 1944, époque où il y fut détenu. En rouge, on peut identifier (grâce au renvoi à partir du petit croquis qui figure l'entrée du camp) la voie ferrée qui y pénètre et la « rampe » (le quai d'arrivée des déportés). Encadrés en rouge les quatre chambres à gaz et crématoires. Enfin le point rouge indique l'endroit précis où se trouvait le « stade » d'où il a pu observer les faits dont il témoigne.

Ce plan est validé par les photos aériennes prises par les Alliés en 1944.

Les faits observés

Le témoin ne décrit pas dans le détail les faits mais confirme solennellement la réalité de faits qui sont contestés par les négationnistes.

C'est dans de longs trains de wagons à bestiaux que les juifs hongrois ont été conduits à Auschwitz-Birkenau. On y amenait non seulement des hommes mais aussi des femmes et des enfants Une sélection était pratiquée à l'arrivée et des familles entières étaient dirigées vers l'enceinte des fours crématoires.

S'il n'a, bien sûr, pas directement observé l'assassinat de ces hommes, femmes et enfants. André Rogerie n'a jamais vu personne ressortir mais a constaté que la disparition des déportés s'accompagnait d'une activité intense des fours crématoires, elle-même accompagnée d'une « odeur de viande grillée ». Les bagages et les sacs des victimes étaient emmenés pour être stockés dans une autre partie du camp appelé le « Canada ».

La mauvaise foi des négationnistes

Les huit faits énumérés sont la preuve irréfutable de l'existence du génocide. André Rogerie, en apposant sa signature, engage sa parole d'honneur de général de l'armée française, de résistant, de déporté.

Il rappelle que son témoignage est bien antérieur aux falsifications des négationnistes qui nient le génocide.

Remarque : Contre toutes les évidences et démarches scientifiques, en 2012, des sites antisémites et des pays où règne un antisémitisme d'Etat, comme l'Iran, continuent de nier le génocide.

Pistes de recherche

Quels sont les buts poursuivis par les négationnistes ?

Quelles formes l'antisémitisme prend – il aujourd'hui ?